

GIUSEPPE VERDI

MESSA DA REQUIEM

für vier Solostimmen, Chor und Orchester

Inhaltsverzeichnis

Mitwirkende.....	2
Programm.....	2
Zum Werk.....	3
Réflexions sur le «Requiem» de Verdi	4
Requiemtext Latein - Deutsch	7
Texte du Requiem Latin - français	12
Christina Niessen.....	17
Regine Jäger-Böhm.....	18
Keith Ikaia-Purdy	19
Luiz Molz.....	21
Nikolaus Indlekofer	23
KIT Philharmonie	24
KIT Konzertchor	25

Am 5. Januar 2012 verstarb der Altrector der Fridericiana
Prof. Dr. Dr. h.c. mult. Heinz Kunle

Prof. Kunle war ein großer Förderer der Musik an der Universität
Karlsruhe und im Besonderen des Universitätschores. Er war
langjähriges Mitglied im Freundeskreis der Chöre.

Wir widmen ihm das heutige Konzert als Dank für seine Verdienste um
die Musik an der Universität und am Karlsruher Institut für Technologie.
Wir werden ihm ein ehrendes Andenken bewahren.

Mitwirkende

Sopran	Christina Niessen
Mezzosopran	Regine Jäger-Böhm
Tenor	Keith Ikaia-Purdy
Bass	Luiz Molz

KIT Konzertchor

KIT Junge Philharmonie

Leitung Nikolaus Indlekofer

Programm

No. 1	Requiem	Soloquartett und Chor
No. 2	Dies irae	Bass und Chor
	Tuba mirum	Mezzosopran und Tenor
	Liber scriptus	Soloquartett und Chor
	Quid sum miser	Sopran, Mezzosopran und Tenor
	Rex tremendae	Soloquartett und Chor
	Recordare	Sopran und Mezzosopran
	Ingemisco	Tenor
	Confutatis	Bass und Chor
	Lacrymosa	Soloquartett und Chor
No. 3	Offertorio	Soloquartett
No. 4	Sanctus	Chor I und II
No. 5	Agnus Dei	Sopran, Mezzosopran und Chor
No. 6	Lux aeterna	Mezzosopran, Tenor und Bass
No. 7	Libera me	Sopran und Chor

Zum Werk

Unter dem Eindruck des Todes von Gioachino Rossini 1868 lud Giuseppe Verdi die seinerzeit zwölf bedeutendsten Komponisten Italiens zur Gemeinschaftskomposition einer Totenmesse ein, der sogenannten „Messa per Rossini“. Er selbst übernahm in diesem Requiem die Vertonung des Schlusssatzes, des „Libera me“. Die Uraufführung sollte am ersten Todestag Rossinis, dem 13. November 1869, in Bologna stattfinden. Die Messa per Rossini war im September 1869 fertiggestellt. Leider scheiterte das Projekt an einem Operndirektor, der sein Ensemble nicht kostenfrei zur Verfügung stellen wollte, und der Stadtverwaltung von Bologna, die sich für eine von Mailand ausgehende Initiative nicht engagieren mochte. Das Manuskript geriet daraufhin zunächst in Vergessenheit. Erneut beschäftigte sich Verdi mit dem Requiem-Stoff, nachdem 1873 der Dichter Alessandro Manzoni verstorben war. Verdi hatte den hochangesehenen Manzoni, Identifikationsfigur der italienischen Nationalbewegung, zu deren Vertretern auch Verdi selbst gehörte, zutiefst verehrt. Er offerierte der Stadt Mailand die Komposition einer Messe, die ein Jahr nach Manzonis Tod aufgeführt werden sollte. Die Stadt nahm dankend an. So komponierte Verdi die Messa da Requiem als sein vorläufig letztes Werk. Er komponierte zu dem »Libera me, Domine« von 1869 alle weiteren Teile des Requiems. Dabei waren die Grenzen zwischen Musiktheater und Liturgie, zwischen Konzertsaal und Kirche nicht

scharf gezogen: In der mittelalterlichen Kirche San Marco sang und spielte am 22. Mai 1874 das Ensemble des wenige hundert Meter entfernt ansässigen Teatro alla Scala, wo drei weitere Aufführungen folgten. Dem zahlenden Publikum wurde - wie für eine Oper - ein Libretto verkauft, obwohl dort nur der Text abgedruckt war, den doch jeder von der Totenmesse aus der Kirche kannte. Vor den mehr als hundert Musikern war ein Priester platziert, der mit stillen Gesten die Liturgie der Totenmesse zu lesen schien.

Der deutsche Pianist und Dirigent Hans von Bülow hatte also nicht ganz unrecht, wenn er in einem gehässigen Pressebericht Verdis neueste Komposition als »Oper im Kirchengewande« verteufelte. Dabei bezog er sich wohl vor allem auf die effektsichere Ausmalung der Schrecken des Jüngsten Gerichts in Verdis »Dies irae«. Er wusste nicht, dass ein anderer Teil der Komposition, das »Lacrimosa«, tatsächlich auf eine Oper zurückging: Die melancholische Melodie im Schlussteil der Sequenz ist Verdis Don Carlos entnommen; Verdi hatte König Philipps Klage am Leichnam des ermordeten Sohnes (»Qui me rendra ce mort?«) während der Proben im Frühjahr 1867 gestrichen und wollte offenbar die gelungene Komposition nicht ungenutzt in der Schublade verstauben lassen. Aber dennoch hat Bülow mit der Bezeichnung „Oper“ nicht recht: Kein einziger Abschnitt der monumentalen Komposition folgt den Mustern, wie wir sie aus Arien, Duetten oder Chören der italienischen Oper kennen. Die Mailänder

Kritiker von 1874 hielten fest, dass Verdis Komposition zwar »dramatisch«, aber nicht »theatralisch« sei. Und der Wiener Kritikerpapst Hanslick schrieb allen Verdi-Verächtern ins Stammbuch: »Der Italiener hat doch ein gutes Recht zu fragen, ob er denn mit dem lieben Gott nicht Italienisch reden dürfe?« Verdis Totenmesse ist freilich nicht nur unverkennbar italienisch; sie spiegelt auch den abgrundtiefen Pessimismus des kirchenfernen Komponisten. Sein Requiem handelt letztlich weniger vom Tod als von der Qual der Überlebenden im Angesicht des Todes geliebter

Menschen. Verdi, der schon als junger Mann Kinder und Ehefrau hatte sterben sehen, bildet aus einer der Kirche entfremdeten Perspektive die Einsamkeit jedes Sterbenden und aller Hinterbliebenen ab. Neben den wirklich mit schrecklicher Eindringlichkeit geschilderten allen Sündern drohenden Höllenqualen wird aber auch – mitunter fast gleichzeitig – das Glück der Erlösung und der ewigen Ruhe in ergreifenden Tönen dargestellt.

Nach einem CD-Text von Anselm Gerhard mit Ergänzungen von Walter Bauer

Réflexions sur le «Requiem» de Verdi

De nos jours, la «Messe de requiem» de Verdi possède une place si unanimement reconnue parmi les chefs-d'œuvre pour chœur qu'il est difficile de croire qu'elle n'a pas toujours fait partie du répertoire. On pourrait presque penser qu'il y a eu une tradition continue (certains diront "authentique") d'interprétation transmise par le compositeur lui-même d'une génération de chefs italiens à la suivante. Les enregistrements marquants du «Requiem» par Toscanini (1943) et Giulini (1964) sembleraient le confirmer. L'histoire de l'œuvre montre cependant qu'après une série d'exécutions dirigées par Verdi lui-même - plus souvent à l'étranger qu'en Italie (Verdi emporta cette partition lors de ses tournées à Paris, Londres, Cologne et Vienne) -, elle fut plutôt négligée à l'exception de quelques rares exécutions données ici ou là jusqu'au milieu des années 1920. Ce n'est pas avant les années 1930, et même plus tard, que l'œuvre commença

réellement à s'imposer comme une pièce maîtresse de sa production. Il y a beaucoup plus que des raisons historiques pour penser que les deux premières exécutions du «Requiem» données dans l'église Saint-Marc à Milan (le 22 mai 1874) et, trois jours après, à La Scala, étaient considérablement différentes des exécutions de nos jours. Cela soulève la question de savoir si l'on *désire* redécouvrir ou imiter le type de sonorités, étranges ou familières, bonnes ou mauvaises, que Verdi obtint de ses interprètes lors de la création. Mon sentiment personnel est qu'une tentative de reconstitution n'est ni possible ni particulièrement désirable, étant donné que Verdi lui-même s'attendait à un niveau d'exécution plutôt médiocre de la part de certains de ses musiciens. Verdi n'a pas conçu l'œuvre pour un chœur ou un orchestre particulier, bien qu'il ait eu des idées précises sur tous les sujets se rapportant à l'interprétation. Les chefs-

d'œuvre musicaux durables ont une façon particulière de naître - non pas juste après la mort de compositeur, mais au moment où l'encre sèche sur la partition achevée - et d'être adaptés pour se conformer au style de chaque génération. Et pourquoi pas? Ce qui me semble fondamental [...], c'est la recherche pour découvrir ou redécouvrir les idées personnelles de Verdi sur l'interprétation, par exemple sur le genre, la qualité et la taille des instruments à sa disposition. On ne peut aborder ici que quelques problèmes. Le plus important, c'est celui du style général. Le «Requiem» est parfois qualifié de "plus grand opéra de Verdi". Avec des solistes qui comprenaient les créatrices des rôles d'Aïda (Teresa Stolz) et d'Amneris (Maria Waldmann), on peut s'attendre à un traitement lyrique d'un texte qui, visiblement, a enflammé l'imagination dramatique du compositeur. Un mois à peine après la première, il écrit à Ricordi: "Cela pourrait être plus simple, mais il y a des *intentions* concernant l'expression et notamment le *caractère* qui ne sont pas si faciles. Vous comprenez mieux que moi que l'on ne peut chanter cette Messe de la manière dont on chante un opéra; ainsi, un phrasé et des dynamiques qui seraient agréables au théâtre ne me plairont pas, mais pas du tout. Il en est de même pour les accents etc ... " Après une exécution de l'œuvre en 1876, Verdi écrit: "La Messe a été très bien interprétée, bien mieux que les autres fois parce que j'ai pu d'obtenir des accents et des phrasés qui étaient moins théâtraux que ceux que l'on fait en Italie". Écoutant Verdi diriger l'œuvre à Cologne en 1877, un Allemand nommé August Guckeisen déclara: "L'exécution tout entière semblait étrange dans le sens où cela était loin de notre sensibilité

nationale ... Verdi a choisi des nuances plus tranchantes, plus stridentes qu'il n'est habituel en Allemagne". On peut faire ce que l'on veut de ces points de vue apparemment opposés. Le nôtre est de tenter d'harmoniser l'interprétation dramatique de l'œuvre avec sa peinture musicale évocatrice et sa mise en musique passionnée du texte liturgique sans tomber dans l'affection théâtrale ou le cliché. En d'autres termes, pour rétablir non seulement les principales caractéristiques de style de la «Messe de requiem» de Verdi et, en même temps, pour rétablir ses liens avec la musique religieuse du passé, celle de Rossini, de Cherubini et de modèles italiens beaucoup plus anciens que Verdi admirait. Malgré le fait qu'il était anticlérical et agnostique, Verdi pouvait également écrire (en février 1874) avec une certaine ironie et auto-dérision: "Je travaille sur ma messe avec grand plaisir. J'ai l'impression d'être devenu un grand bourgeois. Je ne suis plus le bouffon public qui, avec un grand tambourin et une grosse caisse, crie: *Venez, venez, venez devant*, etc ... Comme vous pouvez l'imaginer, quand j'entends les opéras parlés de nos jours, ma conscience est scandalisée et je fais immédiatement le signe de croix!! ... Que dites-vous de cela? Ne suis-je pas un exemple édifiant?" Un peu plus tard, il écrit de Gênes: "Je suis ici depuis le début de l'année et je n'ai rien fait d'autre que d'écrire à la plus grande gloire de Dieu, et peut-être pour l'ennui futur de mes semblables. La musique est maintenant achevée et je suis heureux de l'avoir composée". Verdi était tout à fait clair sur un point: pour écouter une œuvre correctement, il était nécessaire de l'interpréter dans un endroit spacieux - une grande église ou un théâtre, mais non pas dans une salle de concert "où l'on n'a jamais

d'exécution majestueuse et solennelle", des salles dans lesquelles "on ne peut jamais obtenir de véritables *piano* ou *forte*". Lors de la première exécution, il disposa ses interprètes de façon peu conventionnelle, avec l'orchestre à sa gauche et le chœur à sa droite. Bien qu'il ait continué avec cette disposition par la suite il est possible qu'il y ait été obligé en premier lieu par l'interdit papal concernant la présence des chanteuses dans l'église. Lors de la création à l'église Saint-Marc, il contourna le problème en "cachant" derrière une grille fermée d'un côté les choristes féminines (habillées de noir, "la tête couverte d'un grand voile de deuil"). Quelques jours après l'exécution à La Scala, un magazine décrit les femmes du chœur, qui pour la plupart étaient des étudiantes du conservatoire, comme étant "habillées de noir et de blanc" et attestait que "pratiquement toutes étaient jeunes et jolies".

Alors que nous ne pouvons savoir comment elles ont chanté, nous savons cependant que Verdi a été attentif à leur préparation musicale et qu'il a mis l'accent sur l'importance des voix intermédiaires. "Comme pour le chœur, écrivit-il à propos d'«Aïda», c'est la plus grande erreur que de réduire le nombre des parties intermédiaires. Ainsi, on ne peut jamais avoir cette vague sonore, cette ampleur, cette puissance, cette vigueur qui ôte le côté perçant des voix aiguës".

Il insistait également, en ce qui concerne l'orchestre, sur le besoin d'un équilibre entre les différentes parties des instruments à cordes, conseillant par exemple une proportion de contrebasses par rapport aux violons beaucoup plus grande que celle que l'on trouve aujourd'hui dans un orchestre symphonique. Mais les différences les plus frappantes que les auditeurs trouveront peut-être dans cet enregistrement par rapport aux sonorités qu'ils ont l'habitude d'entendre concernent les 27 instruments à vent demandés par Verdi. Dans le «Requiem», l'écriture des bois est prodigieusement difficile, avec ses gammes chromatiques rapides aux deux extrémités du registre, et quasiment impossible à réaliser sur les instruments anciens, dont certains étaient utilisés en Italie. [...]

Verdi lui-même soutenait que "les répétitions pour l'orchestre seul [étaient] toujours inutiles". Sommes-nous vraiment prêts à croire, selon son point de vue, que dans le «Requiem» "il n'y a pas de problème pour l'orchestre"?

John Eliot Gardiner, 1995
Philips Classics Productions, 442 142-2

Requiemtext Latein - Deutsch

1. REQUIEM

(Coro)

Requiem aeternam dona eis, Domine;
et lux perpetua luceat eis.
Te decet hymnus, Deus, in Sion,
et tibi reddetur votum in Jerusalem.
Exaudi orationem meam:
ad te omnis caro veniet.

(Soprano, mezzosoprano, tenore, basso, coro)

Kyrie eleison.
Christe eleison.
Kyrie eleison.

2. DIES IRAE

(Coro)

Dies irae, dies illa,
solvat saeculum in favilla,
teste David cum Sibylla.

Quantus tremor est futurus,
quando iudex est venturus,
cuncta stricte discussurus!

Tuba mirum spargens sonum,
per sepulcra regionem,
coet omnes ante thronum.

(Basso)

Mors stupebit et natura,
cum resurget creatura,
judicanti responsura.

(Mezzosoprano, coro)

Liber scriptus proferetur,
in quo totum continetur,
unde mundus iudicetur.

Judex ergo cum sedebit,
quidquid latet apparebit:
nil inultum remanebit.

Dies irae, dies illa,
solvat saeculum in favilla,
teste David cum Sibylla.

1. REQUIEM

(Chor)

Ewig Ruhe gib ihnen, Herr,
und ewiges Licht leuchte ihnen.
Dir gebührt Lobgesang, Gott, in Zion,
und Anbetung soll dir werden in Jerusalem.
Erhöre mein Gebet, Herr,
zu dir kommt alles Fleisch.

(Sopran, Mezzosopran, Tenor, Bass, Chor)

Herr, erbarme dich!
Christus, erbarme dich!
Herr, erbarme dich!

2. TAG DER RACHE

(Chor)

Tag der Rache, Tag der Sünden,
wird das Weltall sich entzünden,
wie Sibylle und David künden.

Welch ein Graus wird sein und Zagen,
wenn der Richter kommt, mit Fragen
streng zu prüfen alle Klagen!

Laut wird die Posaune klingen,
durch der Erde Gräber dringen,
alle hin zum Throne zwingen.

(Bass)

Schaudernd sehen Tod und Leben
sich die Kreatur erheben,
Rechenschaft dem Herrn zu geben.

(Mezzosopran, Chor)

Und ein Buch wird aufgeschlagen,
treu darin ist eingetragen
jede Schuld aus Erdentagen.

Sitzt der Richter dann zu richten,
wird sich das Verborgene lichten;
nichts kann vor der Strafe flüchten.

Tag der Rache, Tag der Sünden,
wird das Weltall sich entzünden,
wie Sibylle und David künden.

(Soprano, mezzosoprano, tenore)
 Quid sum miser tunc dicturus?
 Quem patronum rogaturus,
 cum vix justus sit securus?

(Soprano, mezzosoprano, tenore, basso, coro)
 Rex tremendae majestatis,
 qui salvandos salvas gratis:
 salva me, fons pietas.

(Soprano, mezzo-soprano)
 Recordare, Jesu pie,
 quod sum causa tuae viae:
 ne me perdas illa die.

Quaerens me, sedisti lassus;
 redemisti crucem pacem:
 tantus labor non sit casus.

Iuste iudex ultionis:
 donum fac remissionis
 ante diem rationis.

(Tenore)
 Ingemisco tamquam reus,
 culpa rubet vultus meus;
 supplicanti parce, Deus.

Qui Mariam absolvisti,
 et latronem exaudisti,
 mihi quoque spem dedisti.

Preces meae non sunt dignae,
 sed tu, bonus, fac benigne,
 ne perenni cremer igne.

Inter oves locum praesta,
 et ab haedis me sequestra,
 statuens in parte dextra.

(Basso, coro)
 Confutatis maledictis,
 flammis acribus addictis,
 voca me cum benedictis.

Oro supplex et acclinis,
 cor contritum quasi cinis:
 gere curam mei finis.

(Sopran, Mezzosopran, Tenor)
 Weh! Was werd ich Armer sagen?
 Welchen Anwalt mir erfragen,
 wenn Gerechte selbst verzagen?

(Sopran, Mezzosopran, Tenor, Bass, Chor)
 König schrecklicher Gewalten,
 frei ist deiner Gnade Schalten:
 Gnadenquell, lass Gnade walten!

(Sopran, Mezzosopran)
 Milder Jesus, wolltest erwägen,
 dass Du kamst meinewegen,
 schleudere mir nicht Fluch entgegen.

Bist mich suchend müde gegangen,
 mir zum Heil am Kreuz gehangen,
 möge dies Mühen zum Ziel gelangen.

Richter Du gerechter Rache,
 Nachsicht übe in meiner Sache,
 ehe ich zum Gericht erwache.

(Tenor)
 Seufzend stehe ich schuldbefangen,
 schamrot glühen meine Wangen,
 lass mein Bitten Gnad erlangen.

Hast vergeben einst Marien,
 Hast dem Schächer dann verziehen,
 Hast auch Hoffnung mir verliehen.

Wenig gilt vor dir mein Flehen;
 doch aus Gnade lass geschehen,
 dass ich möge der Hölle entgehen.

Bei den Schafen gib mir Weide,
 von der Böcke Schar mich scheidet,
 stell mich auf die rechte Seite.

(Bass, Chor)
 Wird die Hölle ohne Schonung
 den Verdammten zur Belohnung,
 ruf mich zu der Seligen Wohnung.

Schuldgebeugt zu Dir ich schreie,
 tief zerknirscht in Herzenstreu,
 Seliges Ende mir verleihe.

(Coro)

Dies irae, dies illa,
solvet saeculum in favilla,
teste David cum Sibylla.

(Soprano, mezzosoprano, tenore, basso, coro)

Lacrymosa dies illa,
qua resurget ex favilla,
judicandus homo reus.
Huic ergo parce, Deus.

Pie Jesu, Domine,
dona eis requiem. Amen.

3. OFFERTORIO

(Soprano, mezzosoprano, tenore, basso)

Domine Jesu Christe, Rex gloriae,
libera animas omnium fidelum
defunctorum de poenis inferni et de
profundo lacu.

Libera eas de ore leonis;
ne absorbeat eas tartarus,
ne cadant in obscurum,
sed signifer sanctus Michael
repraesentet eas in lucem sanctam.
Quam olim Abrahae promisisti et semini ejus.

Hostias et preces tibi, Domine, laudis
offerimus.

Tu suscipe pro animabus illis, quarum hodie
memoriam facimus.

Fac eas, Domine, de morte transire ad vitam,
quam olim Abrahae promisisti et semini ejus.

Libera animas omnium fidelum defunctorum
de poenis inferni.

Fac eas de morte transire ad vitam.

(Chor)

Tag der Rache, Tag der Sünden,
wird das Weltall sich entzünden,
wie Sibylle und David künden.

(Sopran, Mezzosopran, Tenor, Bass, Chor)

Tag der Tränen, Tag der Wehen,
Da vom Grabe wird erstehen
zum Gericht der Mensch voll Sünden.
Laß ihn, Gott, Erbarmen finden.

Milder Jesus, Herrscher du,
schenk den Toten ew'ge Ruh. Amen.

3. OFFERTORIUM

(Sopran, Mezzosopran, Tenor, Bass)

Herr Jesus Christus, König der Ehren,
befreie die Seelen der Abgeschiedenen
von den Strafen der Hölle und von dem
tiefen Abgrund.

Befreie sie aus dem Rachen des Löwen,
dass die Hölle sie nicht verschlinge,
und sie nicht fallen in die Tiefe,
sondern das Panier des heiligen Michael
begleite sie zum ewigen Lichte,
welches du verheißen hast Abraham und
seinen Nachkommen.

Opfer und Gebete bringen wir dir, Herr,
lobsingend dar.

Nimm sie gnädig an für jene Seelen, derer wir
heute gedenken:

Lass sie, o Herr, vom Tod zum Leben
übergehen, welches du verheißen hast
Abraham und seinen Nachkommen.

Bewahre die Seelen aller verstorbene
Gläubigen vor den Qualen der Hölle.

Laß sie vom Tode hinübergehen zum Leben.

4. SANCTUS*(Doppio coro)*

Sanctus, sanctus, sanctus, Dominus Deus
Sabaoth.

Pleni sunt coeli et terra gloria tua.

Hosanna in excelsis!

Benedictus qui venit in nomine Domini.

Hosanna in excelsis!

5. AGNUS DEI*(Soprano, mezzosoprano, coro)*

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, dona eis
requiem.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, dona eis
requiem sempiternam.

6. LUX AETERNA*(Mezzosoprano, tenore, basso)*

Lux aeterna luceat eis, Domine,
cum sanctis tuis in aeternam, quia pius es.

Requiem aeternam dona eis, Domine,
et lux perpetua luceat eis.

7. LIBERA ME*(Soprano, coro)*

Libera me, Domine, de morte aeterna in die
illa tremenda,
quando coeli movendi sunt et terra:
dum veneris iudicare saeculum per ignem.

Tremens factus sum ego et timeo,
dum discussio venerit atque ventura ira.
Quando coeli movendi sunt et terra.
Tremens factus sum ego et timeo.

Dies irae, dies illa calamitatis et miseriae;
dies magna et amara valde.

Requiem aeternam, dona eis, Domine,
et lux perpetua luceat eis.

4. HEILIG*(Doppelchor)*

Heilig, heilig, heilig ist Gott, der Herr Gott
Zebaoth.

Erfüllt sind Himmel und Erde von deiner
Herrlichkeit.

Hosianna in der Höhe!

Gelobt sei, der kommt im Namen des Herrn.
Hosianna in der Höhe!

5. LAMM GOTTES*(Sopran, Mezzosoprano, Chor)*

Lamm Gottes, du nimmst hinweg die Sünde
der Welt, schenke Ihnen Ruhe.

Lamm Gottes, du nimmst hinweg die Sünde
der Welt, schenke Ihnen ewige Ruhe.

6. EWIGES LICHT*(Mezzosopran, Tenor, Bass)*

Ewiges Licht leuchte Ihnen, Herr,
mit allen deinen Heiligen, denn du bist gut.

Ewige Ruhe gib Ihnen, Herr,
und ewiges Licht leuchte Ihnen.

7. BEFREIE MICH*(Sopran, Chor)*

Befreie mich, Herr, vom ewigen Tod an
jenem furchtbaren Tag,
wenn erschüttert werden Himmel und Erde,
wenn du dann kommst, die Welt zu richten
im Feuer.

Zitternd muss ich stehen und in Ängsten,
wenn die Rechenschaft naht und der
drohende Zorn.
Wenn erschüttert werden Himmel und Erde.
Zitternd muss ich stehen und in Ängsten

Tag des Zornes, Tag der Schrecken,
voll Weh und Jammer, bitter über alle
Maßen.

Ewige Ruhe gib ihnen, Herr,
Und ewiges Licht leuchte ihnen.

Libera me, Domine, de morte aeterna in die
illa tremenda.

Libera me, Domine, quando coeli movendi
sunt et terra;
dum veneris judicare saeculum per ignem.

Libera me, Domine, de morte aeterna in die
illa tremenda.
Libera me.

Befreie mich, Herr, vom ewigen Tod an
jenem furchtbaren Tag

Befreie mich, Herr, wenn erschüttert werden
Himmel und Erde, wenn du dann kommst,
die Welt zu richten im Feuer.

Befreie mich, Herr, vom ewigen Tod an
jenem furchtbaren Tag.
Befreie mich, Herr.



Das große Musikhaus in der City

Musikinstrumente & Zubehör

Mietkauf ab 10 Euro

Noten | Bücher | CDs | Tickets

Bestellservice und Versand

Fachwerkstätten

Geschenk-Gutscheine

 **musik
Schlaile**

Karlsruhe | Kaiserstraße 175
0721 1302-0 | www.schlaile.de

Texte du Requiem Latin - français

1. REQUIEM

(Coro)

Requiem aeternam dona eis, Domine;
et lux perpetua luceat eis.

Te decet hymnus, Deus, in Sion,
et tibi reddetur votum in Jerusalem.

Exaudi orationem meam:
ad te omnis caro veniet.

(Soprano, mezzosoprano, ténor, basse, coro)

Kyrie eleison.

Christe eleison.

Kyrie eleison.

2. DIES IRAE

(Coro)

Dies irae, dies illa,
solvat saeculum in favilla,
teste David cum Sibylla.

Quantus tremor est futurus,
quando iudex est venturus,
cuncta stricte discussurus!

Tuba mirum spargens sonum,
per sepulcra regionem,
coget omnes ante thronum.

(Basso)

Mors stupebit et natura,
cum resurget creatura,
judicanti responsura.

(Mezzosoprano, coro)

Liber scriptus proferetur,
in quo totum continetur,
unde mundus iudicetur.

Iudex ergo cum sedebit,
quidquid latet apparebit:
nil inultum remanebit.

1. REQUIEM

(Chœur)

Seigneur, donnez-leur le repos éternel, et faites luire pour eux la lumière sans déclin. Dieu, c'est en Sion qu'on chante dignement vos louanges; à Jérusalem on vient vous offrir des sacrifices. Ecoutez ma prière, Vous, vers qui iront tous les mortels. Seigneur, donnez-leur le repos éternel, et faites luire pour eux la lumière sans déclin.

(Soprano, mezzosoprano, ténor, basse, chœur)

Seigneur, ayez pitié.

Christ, ayez pitié.

Seigneur, ayez pitié.

2. DIES IRAE

(Chœur)

Jour de colère que ce jour-là,
où le monde sera réduit en cendres,
selon les oracles de David et de la Sibylle.

Quelle terreur nous saisira,
lorsque la créature ressuscitera
examiner rigoureusement!

La trompette répandant la stupeur
parmi les sépulcres,
rassemblera tous les hommes devant le trône.

(Basse)

La mort et la nature seront dans l'effroi,
lorsque la créature ressuscitera
pour rendre compte au Juge.

(Mezzosoprano, chœur)

Le livre tenu à jour sera apporté,
livre qui contiendra
tout ce sur quoi le monde sera jugé.

Quand donc le Juge tiendra séance,
tout ce qui est caché sera connu,
et rien ne demeurera impuni.

Dies irae, dies illa,
solvat saeculum in favilla,
teste David cum Sibylla.

(Soprano, mezzosoprano, ténor)
Quid sum miser tunc dicturus?
Quem patronum rogaturus,
cum vix justus sit securus?

(Soprano, mezzosoprano, ténor, basso, coro)
Rex tremendae majestatis,
qui salvandos salvat gratis:
salva me, fons pietas.

(Soprano, mezzo-soprano)
Recordare, Jesu pie,
quod sum causa tuae viae:
ne me perdas illa die.

Quaerens me, sedisti lassus;
redemisti crucem pacem:
tantus labor non sit causas.

Juste iudex ultionis:
donum fac remissionis
ante diem rationis.

(Ténor)
Ingemisco tamquam reus,
culpa rubet vultus meus;
supplicanti parce, Deus.

Qui Mariam absolvisti,
et latronem exaudisti,
mihi quoque spem dedisti.

Preces meae non sunt dignae,
sed tu, bonus, fac benigne,
ne perenni cremer igne.

Inter oves locum praesta,
et ab haedis me sequestra,
statuens in parte dextra.

Jour de colère que ce jour-là,
où le monde sera réduit en cendres,
selon les oracles de David et de la Sibylle.

(Soprano, mezzosoprano, ténor)
Malheureux que je suis, que dirai-je alors?
Quel protecteur invoquerai-je,
quand le juste lui-même sera dans
l'inquiétude?

(Soprano, mezzosoprano, ténor, basse, chœur)
Ô Roi, dont la majesté est redoutable,
vous qui sauvez par grâce,
sauvez-moi, ô source de miséricorde.

(Soprano, mezzosoprano)
Souvenez-vous, ô doux Jésus,
que je suis la cause de votre venue sur terre.
Ne me perdez donc pas en ce jour.

En me cherchant, vous vous êtes assis de
fatigue, vous m'avez racheté par le supplice
de la croix: que tant de souffrances ne
soient pas perdues.

Ô Juge qui punissez justement,
accordez-moi la grâce de la rémission de
péchés
avant le jour où je devrai en rendre compte.

(Ténor)
Je gémiss comme un coupable: la rougeur me
couvre le visage à cause de mon péché;
pardonnez, mon Dieu, à celui qui vous
implore.

Vous qui avez absous Marie-Madeleine,
vous qui avez exaucé le bon larron:
à moi aussi vous donnez l'espérance.

Mes prières ne sont pas dignes d'être
exaucées, mais vous, plein de bonté, faites
par votre miséricorde que je ne brûle pas au
feu éternel.

Accordez-moi une place parmi les brebis
et séparez-moi des boucs
en me plaçant à votre droite.

(Basso, coro)

Confutatis maledictis,
flammis acribus addictis,
voca me cum benedictis.

Oro supplex et acclinis,
cor contritum quasi cinis:
gere curam mei finis.

(Coro)

Dies irae, dies illa,
solvat saeculum in favilla,
teste David cum Sibylla.

(Soprano, mezzosoprano, ténor, basso, coro)

Lacrymosa dies illa,
qua resurget ex favilla,
judicandus homo reus.
Huic ergo parce, Deus.

Pie Jesu, Domine,
dona eis requiem. Amen.

3. OFFERTORIO

(Soprano, mezzosoprano, ténor, basso)

Domine Jesu Christe, Rex gloriae,
libera animas omnium fidelum
defunctorum de poenis inferni et de
profundo lacu.
Libera eas de ore leonis;
ne absorbeat eas tartarus,
ne cadant in obscurum,
sed signifer sanctus Michael
repraesentet eas in lucem sanctam.
Quam olim Abraham promisisti et semini ejus.

Hostias et preces tibi, Domine, laudis
offerimus.
Tu suscipe pro animabus illis, quarum hodie
memoriam facimus.
Fac eas, Domine, de morte transire ad vitam,
quam olim Abrahae promisisti et semini ejus.

Libera animas omnium fidelum defunctorum
de poenis inferni.
Fac eas de morte transire ad vitam.

(Basse, chœur)

Et après avoir réprouvé les maudits
et leur avoir assigné le feu cruel,
appelez-moi parmi les élus.

Suppliant et prosterné, je vous prie,
le coeur brisé et comme réduit en cendres:
prenez soin de mon heure dernière.

(Chœur)

Jour de colère que ce jour-là,
où le monde sera réduit en cendres,
selon les oracles de David et de la Sibylle.

(Soprano, mezzosoprano, ténor, basse, chœur)

Oh! Jour plein de larmes,
où l'homme ressuscitera de la poussière:
Cet homme coupable que vous allez juger:
Épargnez-le, mon Dieu!

Seigneur, bon Jésus,
donnez-leur le repos éternel. Amen.

3. OFFERTOIRE

(Soprano, mezzosoprano, ténor, basse)

Seigneur, Jésus-Christ, Roi de gloire,
préservez les âmes de tous les fidèles défunts
des peines de l'enfer et de l'abîme sans fond:
délivrez-les de la gueule du lion, afin que le
gouffre horrible ne les engloutisse pas et
qu'elles ne tombent pas dans le lieu des
ténèbres. Que saint Michel, le porte-
étendard, les introduise dans la sainte
lumière. Que vous avez promise jadis à
Abraham et à sa postérité.

Nous vous offrons, Seigneur, le sacrifice et les
prières de notre louange.
Recevez-les pour ces âmes dont nous faisons
mémoire aujourd'hui.
Seigneur, faites-les passer de la mort à la vie,
qu'autrefois Vous avez promise à Abraham et
à sa postérité.

Délivrez lesâmes de tous les fidèles défunts
des peins de l'enfer,
Faites-les, Seigneur, passer de la mort à la vie.

4. SANCTUS*(Doppio coro)*

Sanctus, sanctus, sanctus, Dominus Deus
Sabaoth.

Pleni sunt coeli et terra gloria tua.

Hosanna in excelsis!

Benedictus qui venit in nomine Domini.

Hosanna in excelsis!

5. AGNUS DEI*(Soprano, mezzosoprano, coro)*

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi,
dona eis requiem.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi,
dona eis requiem sempiternam.

6. LUX AETERNA*(Mezzosoprano, tenore, basso)*

Lux aeterna luceat eis, Domine,
cum sanctis tuis in aeternam, quia pius es.

Requiem aeternam dona eis, Domine,
et lux perpetua luceat eis.

7. LIBERA ME*(Soprano, coro)*

Libera me, Domine, de morte aeterna in die
illa tremenda,
quando coeli movendi sunt et terra:
dum veneris judicare saeculum per ignem.

Tremens factus sum ego et timeo,
dum discussio venerit atque ventura ira.
Quando coeli movendi sunt et terra.
Tremens factus sum ego et timeo.

Dies irae, dies illa calamitatis et miseriae;
dies magna et amara valde.

Requiem aeternam, dona eis, Domine,
et lux perpetua luceat eis.

4. SANCUS*(Double chœur)*

Saint, saint, saint est le Seigneur, dieu des
Forces célestes.

Les cieux et la terre sont remplis de votre
gloire.

Hosanna au plus haut des cieux.

Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.

Hosanna au plus haut des cieux.

5. AGNUS DEI*(Soprano, mezzosoprano, chœur)*

Agneau de Dieu qui enlevez les péchés du
monde, donnez-leur le repos.

Agneau de Dieu qui enlevez les péchés du
monde, donnez-leur le repos éternel.

6. LUX AETERNA*(Mezzosoprano, ténor, basse)*

Que la lumière éternelle luise pour eux, au
milieu de vos Saints et à jamais, Seigneur, car
vous êtes miséricordieux.

Donnez-leur, Seigneur, le repos éternel et
que la lumière sans déclin luise pour eux.

7. LIBERA ME*(Soprano, chœur)*

Délivrez-moi, Seigneur, de la mort éternelle,
en ce jour terrible. Lorsque les cieux et la
terre seront ébranlés. Quand vous viendrez
juger l'univers par le feu.

Je suis devenu tremblant, et je crains, dans
l'attente du jugement qui se fera et de la
colère qui éclatera. Je tremble et je frémis ou
seront ébranlés les cieux et la terre.

Ce jour, jour de colère, de calamité et de
misère, jour grand et plein d'amertume.

Seigneur, donnez-leur le repos éternel, et
faites luire pour eux la lumière sans déclin.

Libera me, Domine, de morte aeterna in die
illa tremenda.

Libera me, Domine, quando coeli movendi
sunt et terra;
dum veneris judicare saeculum per ignem.

Libera me, Domine, de morte aeterna in die
illa tremenda.
Libera me.

Délivrez-moi, Seigneur, de la mort éternelle,
en ce jour redoutable.

Délivrez-moi, Seigneur, où seront ébranlés les
cieux et la terre, lorsque vous viendrez juger
de monde par le feu.

Délivrez-moi, Seigneur, de la mort éternelle,
en ce jour redoutable.
Délivrez-moi, Seigneur.

Christina Niessen

Christina Niessen absolvierte ihr Gesangstudium an der Hochschule für Musik in Detmold bei Peter Ziethen mit Auszeichnung. Die Preisträgerin zahlreicher Wettbewerbe und Stipendien, u. a. des „Euregio Concours voor Vocalisten Terborg“ (1996), des Bundeswettbewerbs Gesang Berlin, des „Wettbewerbs für Liedinterpretation Karl Erb“ und der „HeldInnen Werkstatt Bayreuth“, sammelte ihre ersten Bühnenerfahrungen in Münster mit der Partie der Klugen in Orffs gleichnamiger Oper sowie in Detmold, wo sie neben der Rolle der Mutter Marie in Poulencs Dialogues des Carmélites auch in Bergs Wozzeck die Marie sang. Darüber hinaus war die Sopranistin als Mum in Turnages' Greek an der Komischen Oper Berlin und als Alceste in Glucks gleichnamiger Oper am Schlosstheater Rheinsberg zu hören. Von 2005 bis 2006 war sie Mitglied des Jungen Ensembles der Deutschen Oper am Rhein in Düsseldorf, wo sie als Waltraute in Wagners Die Walküre und Micaëla in Bizets Carmen zu erleben war. Sie gastierte u. a. in Mannheim, Kiel, Dortmund und Köln. In Saarbrücken sang sie 2009 die Nedda in I Pagliacci. Im Juni 2008 trat sie als Gutrunne und Dritte Norn in der Götterdämmerung an der Vlaamse Opera in Antwerpen auf. Seit der Spielzeit 2006/2007 ist Christina Niessen am STAATSTHEATER KARLSRUHE engagiert. Hier sang sie u. a. die Agathe in Der Freischütz, eine Rolle, die sie im Oktober 2009 auch in Daegu/Korea sang, Dritte Norn in Götterdämmerung, Rosalinde in Die Fledermaus, La Contessa in Le nozze di Figaro, Donna Elvira in Don Giovanni, Ursula in Mathis der Maler, die fremde Fürstin in Rusalka,

Maddalena in Andrea Chénier, Freia in Das Rheingold, Ariadne in Ariadne auf Naxos, Leonore in Fidelio, Fiordiligi in Così fan tutte, die Feldmarschallin in Der Rosenkavalier sowie die Titelrolle in Janáčeks Katja Kabanova. Christina Niessen steht in der Spielzeit 2011/2012 u.a. als Cassandra in Les Troyens, als Elsa in Lohengrin sowie als Donna Elvira in Don Giovanni auf der Bühne.



Elle finit ses études à la Hochschule fuer Musik de Detmold sous Peter Ziethen avec mention très bien. Elle gagne de nombreux concours comme le Euregio Concours voor Vocalisten Terborg en 1996, le Bundeswettbewerb Gesang Berlin, des Wettbewerbs fuer Liedinterpretation Karl Erb et la HeldInnen Werkstatt Bayreuth. Ses premières expériences sur scène ont lieu à Muenster, où elle chante le rôle-titre de la Sage de Orff, et à Detmold, où elle

chante et la mère Marie en Dialogues des Carmélites de Poulenc et la Marie en Wozzeck de Berg. De plus, elle chante le rôle de Mum en Greek de Tournage à la Komische Oper Berlin et le rôle-titre de Alceste de Gluck.

Entre 2005 et 2006, elle fait partie du Junges Ensemble der Deutschen Oper am Rhein à Duesseldorf, où elle prend les rôles de Waltraute en Die Walkuere de Wagner et de Micaëla en Carmen de Bizet. Elle chante - entre autres - à Mannheim, Kiel, Dortmund et Cologne. Depuis la saison 2006/2007, elle est engagée au Staatstheater Karlsruhe, où elle chante le rôle de l'Agathe en Der Freischuetz, le même rôle qu'elle chante à Dague en Corée en 2009. Aussi en 2009, elle chante la Nedda en I Pagliacci à Sarrebruck. A Karlsruhe, elle chante les rôles du Dritte Norn en

Goetterdaemmerung, de Rosaline en die Fledermaus, de La Contessa en Le nozze di Figaro, de Donna Elvira en Don Giovanni, de Ursula en Mathis der Maler, de Die Fremde Fuerstin en Rusalka, de Maddalena en Andrea Chénier, de Freia en Das Rheingold, de Ariadne en Ariadne auf Naxos, de Leonore en Fidelo, de Fiordiligi en Così fan tutte, de la Feldmarschallin en Der Rosenkavalier, et le rôle-titre de Katja Kabanova de Janáček.

Dans la saison 2011/2012, elle chante entre autres les rôles de Cassandra en Les Troyens, de Elsa en Lohengrin et de Donna Elvira en Don Giovanni.

Regine Jäger-Böhm

Regine Jäger-Böhm, Mezzo-Sopran, geb. 1964

Als Preisträgerin beim VDMK-Gesangswettbewerb begann sie 1984 ihr Gesangsstudium bei Frau Prof. Lucretia West an der staatlichen Hochschule für Musik in Karlsruhe. 1988 erhielt sie den Förderpreis des Freundeskreises der Musikhochschule und wurde Stipendiatin der Studienstiftung des Deutschen Volkes. Nach Abschluss ihres Diploms mit Auszeichnung und einem Aufbaustudium in der Opernklasse Karlsruhe erhielt sie ein Engagement der städtischen Bühnen Lübeck, wo sie 5 Jahre blieb.

Schon zu Lübecker Zeiten machte sie sich mit Gastengagements an zahlreichen andern Bühnen einen Namen. Ab 1994 arbeitete sie als freiberufliche Sängerin unter anderem am Theater in Würzburg und Oldenburg, zunehmend auch im Konzertbereich und intensivierte ihre Tätigkeit als Gesangslehrerin.

Regine Jäger-Böhm ist ebenso im Bereich der Kinderstimm- und der "Elementare Musikpädagogik" tätig - Ausbildung an der Bundesakademie für Jugendbildung in Trossingen 2001 bis 2003. In den letzten Jahren betätigte sie sich zunehmend auch auf dem Gebiet der Musiktheaterregie, leitet Kindermusicalgruppen und Vokalensembles.

Sie ist verheiratet, hat zwei Kinder und wohnt in Möckmühl bei Heilbronn.



Championne du concours VDMK, elle commence ses études sous Prof. Lucretia West à la staatliche Hochschule fuer Musik à Karlsruhe. En 1988, elle gagne une bourse du Freundeskreis der Musikhochschule et devient boursière de la Studienstiftung des Deutschen Volkes. Ayant fini son diplôme avec mention très bien, ainsi que des études à la Opernklasse Karlsruhe, elle est engagée par les Staedtische Buehnen Luebeck, où elle reste pendant les cinq années suivantes.

Pendant son séjour à Luebeck, elle accepte plusieurs rôles extérieurs, et devient rapidement plus connue. A partir de 1994, elle travaille en tant que chanteuse indépendante. Entre autres, elle chante aux théâtres de Würzburg et Oldenburg, et de plus en plus dans des concerts. De plus, elle renforce son travail de professeur de chant.

Entre 2001 et 2003, elle travaille aussi dans la phonation des enfants et jeunes

adultes à la Bundesakademie für Jugendbildung in Trossingen. Ces dernières années, elle développe ses activités dans la gestion des théâtres musicaux, des troupes musicales d'enfants et des troupes chorales.

Keith Ikaia-Purdy

Keith Ikaia-Purdy wird als "einer der leuchtendsten Sterne am Tenorhimmel" bezeichnet (Die Welt). In einer Karriere, die über zwei Jahrzehnte die führenden Bühnen der Welt umspannt, hat der hinreißende Sänger aus Hawaii die Bewunderung und die Zuneigung vieler Opernfans gewonnen. Einige seiner wichtigsten Auftritte waren z. B. an der Metropolitan Opera in New York, Covent Garden, Mailänder Scala, Teatro Colon Buenos Aires, Deutsche Oper Berlin, Royal Opera of Stockholm, Bayerische Staatsoper, Carnegie Hall sowie in Städten wie Stockholm, Tokio, Salzburg, Dresden, Zürich, Genf, Monte Carlo und Barcelona. Er ist ein geschätzter Gast bei den Festivals von Ravenna, Schleswig-Holstein, Savonlinna, Ludwigsburg, Holland, Glimmerglass, Rheingau-Musik und Torre-del-Lago/Puccini. Darüber hinaus war er allein während 16 Spielzeiten in mehr als 270 Vorstellungen bei der Wiener Staatsoper als Startenor zu erleben, wodurch er auch mit diesem Opernhaus am stärksten identifiziert wird. Der Künstler war bei internationalen Ausstrahlungen im Fernsehen zu sehen, wie z. B. in La Bohème (Berliner Staatsoper), im Rosenkavalier unter der Leitung von Carlos Kleiber aus Wien und in Mefistofele mit Riccardo Muti sowie beim Ravenna Festival, um nur einige zu nennen. Er stand gemeinsam mit Zubin Mehta und den Israelischen

Philharmonikern, Riccardo Chailly und dem Concertgebouw Orchestra auf der Konzertbühne. Aufgrund von begeisterten Kritiken ist die Aufführung von Berlioz Requiem mit Keith Ikaia-Purdy und der Dresdner Staatskapelle unter der Leitung von Sir Colin Davis auch als CD erschienen - Award: *ECHO Klassik 2007: Leistung des Jahres (Germany)*.



Le journal allemand "Die Welt" le décrit comme "L'un des étoiles les plus brillants dans le ciel des ténors". En deux décennies, sa carrière impressionnante l'amène aux plus grandes scènes du monde ainsi que directement au cœur des amateurs de l'opéra. Ses présentations les plus importantes sont à Metropolitan Opera à New York, à Covent Garden, à Teatro Colon Buenos Aires, à Deutsche Oper Berlin, à Royal

Opera of Stockholm, à Bayerische Staatsoper, à Carnegie Hall et aux villes des Stockholm, Tokio, Salzburg, Drèsdè, Zuerich, Genève, Monte Carlo et de Barcelone.

Il participe aux festivals de Ravenna, Schleswig-Holstein, Savonlinna, Ludwigsburg, Holland, Glimmerglass, Rheingau-Musik et Torre-del-Lago/Puccini. Il est souvent associé avec la Wiener Staatsoper, où pendant 16 saisons il a donné plus de 270 présentations. Lors de - entre autres - la présentation de la Bohème à la Berliner Staatsoper, du Rosenkavalier sous Carlos Kleiber de Vienne et du Mefistofele avec Riccardo Muti et au festival de Ravenna, il passe à la télévision.

Il chante avec Zubin Mehta, avec l'orchestre philharmonique d'Israël, avec Riccardo Chailly et le Concertgebouw Orchestra. Suite à des critiques extrêmement positives, la présentation de Requiem de Berlioz avec Keith Ikaia-Purdy et la Dresdener Staatskapelle sous la direction de Sir Colin Davis apparaît en CD. Le journal allemand "Echo Klassik" a décoré cet œuvre avec son "Echo Klassik Award Leistung des Jahres 2007".

Luiz Molz

Luiz Molz wurde in Santa Maria (Brasilien) geboren und schloß dort 1995 sein Gesangstudium an der Universität ab. Während des Studiums hat er bereits mit Erfolg an mehreren Musikfestivals teilgenommen.

1991 sang er seine ersten Opernrollen. Zudem trat er in vielen Konzerten, Messen und Oratorien auf in Santa Maria, Rio de Janeiro, Porto Alegre, Curitiba, Sao Paulo usw.

1993, 1994 und 1995 war er mehrfacher Wettbewerbspreisträger.

1993 bekam er ein Stipendium von der Arts Academy in Rom.

1996 ermöglichte ihm ein Stipendium der brasilianischen Regierung nach Deutschland zu kommen wo er an der Musikhochschule Karlsruhe weiter studiert hat.

1997/99 sang er in Stuttgart in zwei Produktionen, L'enfant et les Sortilèges und Der Gestiefelte Kater von Cesar Cui. Diese wurde von Staatstheater Stuttgart auf einer CD veröffentlicht. An der Musikhochschule Karlsruhe wirkte er als Solist in verschiedenen Produktionen mit.

1998/99 wurde er in das Opernstudio am Badisches Staatstheater Karlsruhe aufgenommen. Desweiteren führten ihn Konzert-verpflichtungen und Gastspiele außerhalb Deutschlands nach Kroatien, Bosnien, Estland, Luxemburg, Schweiz, Slovenien, Südkorea, Türkei und Brasilien. So sang er z.B. 2003 im Theatro Municipal in Rio de Janeiro den König Marke, 2007 den Sancho Panca in Ljubljana, 2009 den Eremit in Daegu und in Belo Horizonte den Banco.

1999/01 wurde er nach Freiburg engagiert, wo er wichtige Rollen seines Fachs sang, zum Beispiel den Sarastro (29 Vorstellungen nur an diesem Haus).

Seit 2001 ist er in Karlsruhe engagiert und hat dort bisher mehr als 20 verschiedenen Rollen gesungen. Seine wichtigsten waren: Wurm in Luisa Miller, Mefistofeles in Mefistofele von Boito, Colline, Dulcamara, Fiesco, Figaro in Le Nozze di Figaro, Kotschubey in Mazzepa, Eremit, Leporello, Don Alfonso, Don Basilio, Mustafa in L'italiana in Algeri, Grande Inquisitore, Fotis in The Greek Passion.

Als Gast sang er unter anderem in Bonn, Deutsche Oper am Rhein, Darmstadt, Dresden, Essen, Freiburg, Kaiserslautern, Köln, Mannheim, Ulm.

Im Juli 2011 war er als Mustafa in Istanbul zu hören und gleich dannach wurde er als Sparafucile engagiert, den er zum 100. jährigen Jubiläum des Theatro Municipal in Sao Paulo gesungen hat.

Ab Oktober 2011 ist er wieder in Karlsruhe in mehreren Partien zu hören und im Dezember kehrte er nach Brasilien zurück, um in Rio de Janeiro die Titelrolle in Herzog Blaubarts Burg von Bartok zu singen.



Né à Santa Maria au Brésil, Luiz Molz finit ses études de chant à l'université en 1995. Pendant ses études, il participe à plusieurs festivals de musique avec beaucoup de succès. En 1991, il chante ses premières opéras. De plus, il chante dans de nombreux concerts, oratorios et messes à Santa Maria, Rio de Janeiro, Porto Alegre, Curitiba, Sao Paulo etc.. En 1993, 1994 et 1995, il gagne plusieurs concours, et en 1993 il reçoit une bourse de l'Arts Academy à Rome. En 1996, une bourse du gouvernement brésilien lui permet de venir en Allemagne, où il continue ses études à la Musikhochschule Karlsruhe. En 1997 et 1999, il chante dans deux productions à Stuttgart, L'enfant et les Sortilèges et Der Gestiefelte Kater de Cesar Cui. Cette dernière est publiée sur CD par le Staatstheater Stuttgart. A la Musikhochschule Karlsruhe, il participe à des productions très divers en

tant que soliste. Dans les années 1998 et 1999, il devient membre du Opernstudio du Badisches Staatstheater Karlsruhe. De plus, des concerts et représentations l'amènent en Croatie, en Bosnie, en Estlande, au Luxembourg, en Suisse, en Slovénie, en Corée du Sud, en Turquie et au Brésil. Entre autres, il chante Der Koenig Marke au Theatro Municipal de Rio de Janeiro en 2003, Sancho Panca en Ljubljana en 2007 et l'Eremit ainsi que le Banco en Daegu et Belo Horizonte en 2009.

Pendant les années 1999 à 2001, il est engagé par Fribourg, où il chante de rôles importants de sa spécialité, comme par exemple le Sarastro (29 représentations juste à Fribourg). Depuis 2001, il travaille à Karlsruhe, où il chante plus de 20 rôles différents jusqu'à aujourd'hui. Les rôles les plus importants sont Wurm en Luisa Miller, Mefistofeles en Mefistofele de Bioto, Colline, Dulcamara, Fiesco, Figaro en Le Nozze di Figaro, Kotschubey en Mazzepa, Eremit, Leporello, Don Alfonso, Don Basilio, Mustafa en L'italiana en Algeri, Grande Inquisiteur, Fotis en The Greek Passion.

Il chante, entre autres, en tant que hôte à Bonn (Deutsche Oper am Rhein), Darmstadt, Dresde, Essen, Fribourg, Kaiserslautern, Cologne, Mannheim et Ulm. Depuis Juillet 2011 il prend le rôle de Mustafa en Istanbul, et juste après, il est engagé pour le rôle de Sparafucile qu'il avait chanté pour le 100ième anniversaire du Theatro Municipal à Sao Paulo. A partir d'Octobre 2011, il est de retour à Karlsruhe où il participe à plusieurs parties. En Décembre, il retourne au Brésil pour chanter le rôle-titre de Herzog Blaubarts Burg de Bartok à Rio de Janeiro.

Nikolaus Indlekofer

Nikolaus Indlekofer, aufgewachsen im südbadischen Erzingen, studierte an der Musikhochschule in Karlsruhe Schulmusik, Violoncello und Dirigieren. Seine Lehrer waren Prof. Annemarie Dengler, Prof. Martin Schmidt, und GMD Erich Wächter.

Seit 1988 arbeitet Indlekofer als Chorleiter an der Universität.

Im Zusammenhang mit der Fusion der Universität Karlsruhe mit dem Forschungszentrum Karlsruhe zu Karlsruher Institut für Technologie (KIT) wurde Nikolaus Indlekofer zum KIT Musikdirektor berufen.

Neben der Leitung des Kammerchores, des Konzertchores und der Philharmonie des KIT, lehrt Nikolaus Indlekofer als Dozent für Chorleitung und Ensembleleitung an der Hochschule für Musik Karlsruhe.

Im Badischen Chorverband ist er Mitglied des Musikausschusses und Dozent in der Chorleiterausbildung. Er unterrichtet an der Musikschule in Ettlingen und leitet dort das Sinfonieorchester.

Nikolaus Indlekofer a grandi à Erzingen dans le sud du Pays de Bade et a étudié la pédagogie musicale, le violoncelle ainsi que la direction d'orchestres et de chorales à la Hochschule für Musik de Karlsruhe. Annemarie Dengler, Martin Schmidt et Erich Wächter ont été ses professeurs.

Il est le chef de chœur de l'université depuis 1988.

Suite à la fusion de l'université avec le centre de recherche de Karlsruhe pour fonder le KIT (Karlsruher Institut für Technologie), Nikolaus Indlekofer en fut nommé son directeur de musique.

Outre la direction du Kammerchor, du Konzertchor et de l'orchestre philharmonique du KIT, Nikolaus Indlekofer enseigne la direction de chœur et la direction d'ensemble à la Hochschule für Musik de Karlsruhe.

Il est membre du comité musical au sein de la fédération Badischer Chorverband où il s'engage aussi dans la formation de chefs de chœurs. Il enseigne à l'École de musique d'Ettlingen où il dirige l'orchestre symphonique.



KIT Philharmonie

Die Fusion des Forschungszentrums Karlsruhe mit der Universität Karlsruhe zum Karlsruher Institut für Technologie (KIT) im Jahr 2009 war auch die Geburtsstunde der KIT Philharmonie. Aus dem Willen, das Zusammenwachsen der beiden großen Einrichtungen zu fördern, entstand die Idee, sowohl Mitglieder der zahlreichen und sehr erfolgreichen klassischen Ensembles am KIT einmal jährlich zu einem gemeinsamen Projekt zusammenzuführen, als auch neue Mitspielerinnen und Mitspieler zu gewinnen. Bisherige Konzerte waren Carmina Burana beim Klassikfrühstück beim FEST in Karlsruhe und Dvoraks Sinfonie aus der neuen Welt in Freiburg und Karlsruhe. Die musikalische Leitung des Orchesters hat Nikolaus Indlekofer.
(www.philharmonie.kit.edu)

La fusion en 2009 du centre de recherche de Karlsruhe et de l'université de Karlsruhe pour fonder KIT (Karlsruhe Institute für Technologie) fut également la naissance de son orchestre philharmonique. De la volonté de converger les deux grands établissements est née l'idée aussi bien de réunir une fois par an pour un projet commun les très grands et très réussis ensembles classiques de KIT que de recruter de nouveaux membres. Lors des concerts précédents cet ensemble a interprété Carmina Burana lors du petit-déjeuner classique du festival allemand FEST à Karlsruhe mais également la symphonie du nouveau monde de Dvorak à Freiburg et Karlsruhe. La direction musicale a été assurée par Nikolaus Indlekofer.

(www.philharmonie.kit.edu)



KIT Konzertchor

Der Universitätschor Karlsruhe wurde 1978 neu gegründet. Während im Gründungsjahr nur knapp 30 Sängerinnen und Sänger dem Chor angehörten, bewegt sich die Mitgliederzahl heute zwischen 90 und 120 Sängerinnen und Sängern, vorwiegend Studierende und Angehörige der Universität.

Der Chor trifft sich wöchentlich einmal zu Proben und erarbeitet in der Regel pro Semester ein Programm, das in Konzerten vornehmlich im Oberrheingebiet aufgeführt wird. Bei den Programmen wird immer ein Wechsel zwischen geistlichem und weltlichem Inhalt, sowie zwischen a cappella und oratorischer Aufführung angestrebt, wobei sich in den letzten Jahren das Gewicht mehr zu den oratorischen Werken hin verlagert hat. Die erarbeiteten Programme spannen sich über alle Stilepochen von Alter Musik bis zur Moderne. Aufgeführt wurden u.

a. die Händel-Oratorien "Messias" und "Israel in Ägypten", das "Te Deum" von M. A. Charpentier, die "Johannespassion" und das "Weihnachtsoratorium" von J. S. Bach, "Missa in Tempore Belli", "Die

Schöpfung", "Harmoniemesse" und "Die Jahreszeiten" von J. Haydn, die Symphonie Nr. 9 und die C-Dur Messe von L. v. Beethoven, "Carmina Burana" von Carl Orff, "Deutsches Requiem" von Brahms, Rossinis "Petite Messe Solennelle", der "Paulus" und der "Lobgesang" von Mendelssohn, das "Te Deum" von Kodaly und die Requiems von Mozart, Verdi und Dvorák, aber auch viele (Volks-) Lieder, Balladen und Motteten verschiedener Epochen.

Zahlreiche Konzertreisen führten Chor im Rahmen von Festivals und Chorkontakten nach Spanien, Frankreich, Ungarn, Polen, die Slowakei, Griechenland und Österreich und die USA. Im Gegenzug gastierten befreundete Chöre aus Prag, Bratislava, Budapest, Utrecht, Graz und USA in Karlsruhe. Mit dem Chor der Technischen Universität Budapest feiert der Chor 2011 eine 25 jährige Chorfreundschaft.

Im Oktober 2007 errang der Universitätschor beim Chorwettbewerb des Badischen Chorverbandes den Titel "Meisterchor in Baden".

Nach der Gründung des Karlsruher Institutes für Technologie (KIT) im Jahr 2009 hat sich der Universitätschor in KIT Konzertchor umbenannt.

(www.konzertchor.kit.edu)



Le KIT Konzertchor fut fondé en 1978 en tant que chorale universitaire. Alors qu'il ne comptait qu'une trentaine de choristes l'année de sa fondation, il réunit aujourd'hui entre 90 et 120 chanteurs, pour la plupart des étudiants et des membres du personnel universitaire.

La chorale se retrouve une fois par semaine pour répéter et réaliser un projet musical par semestre aboutissant à des concerts dont la plupart ont lieu dans la région du Rhin Supérieur. Elle cherche toujours à alterner musique sacrée et musique profane ainsi que chants *a-capella* et œuvres oratoires, même si, ces dernières années, l'accent porte plus sur les œuvres oratoires.

Les programmes musicaux embrassent toutes les époques et tous les styles, de la musique ancienne à la musique moderne. Par le passé, la chorale a interprété les oratorios « Le Messie » et « Israël en Égypte » de Händel, le « Te Deum » de M. A. Charpentier, « La Passion selon saint Jean » et « L'Oratorio de Noël » de J. S. Bach, la « Missa in Tempore Belli », « La Création » « l'Harmoniemesse » et « Les Saisons » de J. Haydn, la « Symphonie n° 9 » et la « Messe en ut majeur » de L. v. Beethoven, la « Carmina Burana » de Carl Orff, « Un requiem allemand »

de Brahms, la « Petite Messe Solennelle » de Rossini, le « Paulus » et le « Chant de louange » de Mendelssohn, le « Te Deum » de Kodaly et les requiems de Mozart, Verdi et Dvorák, mais aussi de nombreux chants, chansons populaires, ballades et motets de différentes époques.

Grâce à ses échanges, le KIT-Konzertchor a eu l'occasion, à plusieurs reprises, de se produire dans le cadre de festivals en Espagne, en France, en Hongrie, en Pologne, en Slovaquie, en Grèce, en Autriche et aux Etats-Unis. En échange, des chorales originaires de Prague, de Bratislava, de Budapest, d'Utrecht, de Graz et des Etats-Unis se sont produites en tournée à Karlsruhe. En 2011, la chorale a fêté le 25^{ème} anniversaire de son amitié avec la chorale de l'Université technique de Budapest.

En octobre 2007, lors du concours de chant de chorale organisé par la fédération Badischer Chorverband, la chorale universitaire s'est vue décerner le titre « Meisterchor in Baden ». Après la fondation du KIT (Karlsruher Institut für Technologie) en 2009, la chorale universitaire fut rebaptisée sous le nom de KIT Konzertchor.

(www.konzertchor.kit.edu)



DER CHÖRE DES KARLSRUHER INSTITUTS FÜR TECHNOLOGIE E.V.

Wenn auch Sie die exzellente Arbeit des KIT Konzertchores, des KIT Kammerchores und ihres Leiters Nikolaus Indlekofer sowie das große Engagement der Sängerinnen und Sänger fördern wollen, dann sollten Sie im Freundeskreis der Chöre des Karlsruher Instituts für Technologie e.V. Mitglied werden. Der Freundeskreis hat es sich zur Aufgabe gemacht, die Arbeit beider Chöre zu unterstützen und somit auch die allgemeine, gesellschaftliche Aufgabe der Chormusik zu sichern.

Adresse: Freundeskreis der Chöre des Karlsruher Instituts für
Technologie e.V.
c/o Prof. Dr.-Ing. N. Eisenhauer
Badener Straße 49 b
76227 Karlsruhe

Falls Sie an einer Mitgliedschaft interessiert sind, füllen Sie bitte folgendes Formular aus und schicken es vollständig ausgefüllt ab. Sie erhalten dann per Post alle für den Beitritt relevanten Unterlagen.

Auch Einzelspenden sind willkommen und können auf das Spendenkonto bei der Sparda-Bank Baden-Württemberg (BLZ 600 908 00, Kontonummer 100 953 130) überwiesen werden.

Hiermit erkläre ich meinen Beitritt zum Freundeskreis der Chöre des
Karlsruher Instituts für Technologie e.V.

- Einzelmitgliedschaft Einzelmitgliedschaft
(studentisches Chormitglied)
- Familienmitgliedschaft Einzelmitgliedschaft (Student)

Den Jahresbeitrag (bei Einzelmitgliedschaft 26,- €, bei
Familienmitgliedschaft 39,- €, für Studenten 13,- €, studentische
Chormitglieder sind beitragsbefreit) überweise ich auf das Konto
des Freundeskreises bei der Sparda-Bank Karlsruhe (BLZ 660 905 00,
Kontonummer 953130).

Name: _____ Vorname: _____

E-Mail: _____

Straße, Nummer: _____

PLZ, Ort: _____

Beruf: _____

Geburtsdatum: _____

Datum, Unterschrift

Eine Sache des Vertrauens

- ✓ **ServiceBank**
- ✓ **PrivatBank**
- ✓ **DirektBank**
- ✓ **MittelstandsBank**

Telefon 0721 9350-0
www.volksbank-karlsruhe.de

Die Volksbank Karlsruhe begleitet Sie – kompetent und zuverlässig in allen Finanzdienstleistungen. Heute, morgen und in der Zukunft. Wechseln Sie jetzt zu einer Bank, die unabhängig und sicher ist.

Wir machen den Weg frei.

 **VOLKSBANK**
KARLSRUHE